



LA LETTRE À HELGA

Un cri
d'amour
en terre
d'Islande

de Bergsveinn Birgisson
Éditions Zulma

Illustration et design graphique: Valérieiro

création Le Château de Fable

Mise en scène
Claude Bonin
Interprétation
Roland Depauw

Composition
musicale live
Nicolas Perrin
Création vidéo
Valéry Faidherbe

Assistanat
et lectures
Bénédicte Jacquard
Scénographie
Cynthia Lhopitalier

Le Château de Fable
06 63 13 31 27
06 83 27 58 80
facebook.com/chateaufable
Réservations
01 48 08 39 74
billetterie@epeedebois.com

**Théâtre de L'Épée de Bois,
Cartoucherie**
Route du Champ de Manœuvre
75012 Paris
www.epeedebois.com
M^o ligne 1 Château de Vincennes
puis autobus 112 arrêt Cartoucherie.
Navette gratuite à partir de 19h30.

ÉDITIONS ZULMA
LITTÉRATURES DU MONDE ENTIER



LES SORBÉS
DE VINCENNES
LE CHATEAU DE FABLE



& Cie
LITTÉRATURE & MÉTIERS



THÉÂTRE PAR LE BAS*

* dans le cadre de la Permanence Artistique et Culturelle du Conseil Régional d'Île-de-France

Attachée de Presse

Catherine Guizard

La Strada & Cies – 06 60 43 21 13

Lastrada.cguizard@gmail.com

L'Humanité

Culture et savoirs

La Chronique Théâtre de Jean- Pierre Léonardini

L'homme aux moutons reste inconsolable

Lundi, 10 Décembre, 2018

Jean-Pierre Léonardini

L'acteur Roland Depauw interprète la Lettre à Helga, adaptation théâtrale d'un roman de l'écrivain islandais Bergsveinn Birgisson mise en scène par Claude Bonin, directeur artistique de la compagnie le Château de fable (1). Roland Depauw n'est pas tout à fait seul sur le plateau. Maître des sons, Nicolas Perrin va et vient furtivement, de part et d'autre d'une scénographie (Cynthia Lhopitalier) constituée de montants à claire-voie, lesquels, s'effondrant à point nommé, révéleront vers la fin les lumières d'une ville la nuit. La ville, c'est Reykjavik, capitale d'une terre du Nord éruptive, trouée de geysers dans des champs de lave, lieu d'élection des Vikings qui inventèrent les sagas. C'en est une, au fond, dans l'ordre de l'intime, que cette Lettre à Helga, dans laquelle un vieil homme rude, Bjarni Gislason, éleveur de moutons et contrôleur de fourrage pour les bêtes, s'adresse à celle dont il partagea jadis, dans des granges, les étreintes passionnées et qui, grosse de lui, l'a quitté il y a longtemps, parce qu'il avait refusé de la suivre en ville... Texte âpre, judicieusement construit dans la déploration virile et le chagrin abrupt, au fil d'une espèce de folie d'homme seul dans un pays glacé.

Roland Depauw, doté d'une forte présence, grand corps solide bien campé, barbe blanche, élocution sensiblement hachée, s'avère patiemment crédible dans cette partition rare, aux mots arrachés du dedans, jusque dans cette scène de zoophilie très risquée où le personnage, saisissant une énorme touffe de laine censée être une brebis, la couvre en la confondant avec la femme tant aimée ! Il ne s'agit pas d'une simple curiosité exotique dans ce spectacle méticuleusement prémédité, si raffiné dans la juste peinture d'une rugosité mâtinée de regrets déchirants. L'idée auditive de la nature s'impose, subreptice, dans les moindres gestes de Nicolas Perrin frottant, par exemple, deux galets l'un contre l'autre. **Il est des petites formes qui voient grand. La Lettre à Helga est de celles-là, d'autant plus surprenante d'être représentée dans une coquette salle revêtue de lambris, qui semble surgir d'un décor de château, au fin fond de la Cartoucherie, haut lieu d'âme d'autant plus poétique ces temps-ci qu'il est touché par la main de l'automne propice aux songeries.**

La juste peinture d'une rugosité mâtinée de regrets déchirants.

(1) Jusqu'au 22 décembre au Théâtre de l'Épée de bois, Cartoucherie de Vincennes, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris, tél. : 01 48 08 39 74, billetterie@epeedebois.com. Le roman, traduit de l'islandais par Catherine Eyjolfsson, est paru chez Zulma en 2013.

la terrasse

Théâtre - Critique

La Lettre à Helga

texte Bergsveinn Birgisson / mes Claude Bonin

Publié le 28 novembre 2018 - N° 271

Pour la première fois, l'auteur islandais Bergsveinn Birgisson est porté à la scène en France. Un spectacle d'une grande finesse qui fait revivre un amour impossible sur fond de forêt islandaise.

Il fallait s'armer de courage en ce soir de première où pluie battante et problèmes de métro rendaient l'accès à la Cartoucherie



difficile. Le voyage en tout cas vaut le détour. D'abord parce qu'on est plongé, dès l'arrivée dans le studio du Théâtre de l'Épée de bois, dans l'ambiance d'une bergerie traditionnelle islandaise grâce à la très réussie scénographie de Cynthia Lhopitallier, faite de palissades en bois et de gros sacs de toile d'où s'échappent de la laine de brebis. Ensuite, pour entendre le texte charnel et abrupt de Bergsveinn Birgisson (né en 1971) dont le roman, publié en France aux éditions Zulma, remporta un joli succès de librairie en 2013. Roland Depauw, tel un roi Lear nordique, porte avec robustesse et sincérité la voix de Bjarni, un vieil homme de 90 ans près de mourir, qui adresse à la femme

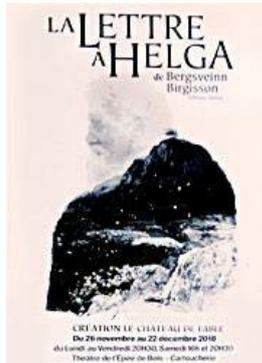
qu'il a passionnément aimée une longue lettre post-mortem. Il y raconte comment leur relation a écloso alors qu'ils étaient chacun marié et pourquoi il ne l'a pas suivie à la ville malgré la naissance d'un enfant commun. Plus qu'une histoire d'amour – au demeurant très belle –, c'est toute une façon de vivre traditionnelle qui est restituée : la campagne islandaise, le quotidien d'une bergerie, les ragots des voisins...

Topographie et identité

A la sensualité de la relation entre Bjarni et Helga répond la sensualité inattendue d'une toison de bélier que le paysan palpe et fouille pour évaluer l'épaisseur des chairs – il est contrôleur de fourrages. On comprend alors que la topographie d'un lieu est essentielle dans la construction et l'intégrité d'une identité. Avec un tel acteur, le texte aurait presque pu se suffire à lui-même. Mais le metteur en scène Claude Bonin a su trouver l'art d'enchâsser finement lumières, musique et vidéo pour faire accéder la prose à une partition plus vaste. Sur le plateau, le musicien Nicolas Perrin fait jaillir d'une simple pierre qu'il polit un son aussi charmeur et agaçant qu'une caresse longuement répétée. Ses instruments insolites (waterphone, dulcimer, pas électroniques...) soutiennent le texte soit comme fond sonore soit comme ponctuation. Le même rôle est dévolu, sur le plan visuel, à la création vidéo signée Valérie Faidherbe, vidéo que l'on découvre à travers les lattes de bois de la palissade. Sa présence, jamais envahissante, évoque tantôt la neige, tantôt les fumerolles, la ville, la mer ou le sang d'un animal. Grandeur des fjords, beauté de la lande, rudesse des paysages nordiques : bienvenue en terre d'Islande !

Isabelle Stibbe

LA LETTRE À HELGA
Théâtre de l'Épée de Bois (Paris) novembre 2018



Monologue dramatique d'après l'oeuvre éponyme de Bergsveinn Birgisson dit par Roland Depauw dans une mise en scène de Claude Bonin.

Au mois d'août 1997, Bjarni Gislason, au terme de son existence, alors qu'il est âgé de 90 ans et se prépare à rejoindre la maison de retraite, revient à la ferme familiale dans la campagne d'Islande et répond enfin à la lettre que lui a adressé des années auparavant Helga, celle qui fût le plus grand amour de sa vie.

Parce qu'il n'aura pas voulu la suivre pour la grande ville, Reykjavik, ayant fait le choix de la nature et des traditions ancestrales, Bjarni portera cet amour disparu toute sa vie comme une obsession. Il fait part dans cette lettre de son regret éternel tout autant qu'il écrit un hymne à la nature islandaise toute entière.

Pour adapter le roman de **Bergsveinn Birgisson** (traduit par **Catherine Eyjolfsson**), **Claude Bonin** a privilégié les dernières années de cette saga et évidemment la passion foudroyante entre le contrôleur du fourrage Bjarni et Helga, l'éleveuse de moutons.

Le texte d'une puissance peu commune de Bergsveinn Birgisson est mis en valeur par la mise en scène en tous points magnifique de Claude Bonin qui mêle dans un équilibre délicat tous les éléments de ce spectacle fascinant. La splendide scénographie de **Cynthia Lhopitallier** représente la facade en bois de la bergerie dont les planches peu à peu s'écroulent, tout comme l'âme de Bjarni.

La création sonore de **Nicolas Perrin** réalisée en direct utilise des sonorités atypiques et particulièrement évocatrices. Dans l'ombre du comédien, il est une présence constante qui soutient le texte et lui donne une harmonieuse singularité. Derrière les planches, on découvre peu à peu le travail vidéo de **Valéry Faidherbe**, jamais illustratif mais éminemment symbolique, également de très grande qualité.

Enfin, le comédien qui tient ce monologue ardent de bout en bout est l'exceptionnel **Roland Depauw** qui porte ce parcours de vie avec toute son expérience de jeu pour un résultat éloquent d'une force rare. Dirigé d'une précision d'orfèvre par Claude Bonin, il propose plus d'une heure durant une performance qui force le respect.

Sans faiblir un seul moment, il charrie la langue brute et charnelle de Birgisson avec un engagement intense et une pugnacité incroyable, donnant à voir toute la passion sensuelle et toute la douleur de cet homme dont l'amour de la nature et de son travail éclate à chaque moment.

D'une esthétique flamboyante et d'une puissance incandescente, "**La Lettre à Helga**" est un immense spectacle d'une émotion et d'une beauté impressionnantes.

Un chef d'oeuvre à ne pas rater.

LA LETTRE À HELGA de Bergsveinn Birgisson

– Adaptation et mise en scène : Claude BONIN au Théâtre de l'Épée de Bois – Cartoucherie de Vincennes – Route du champ de manoeuvre 75012 PARIS -Représentations : Du 26 novembre au 22 décembre 2018 – Du lundi au samedi à 20h30, samedi à 16h –

Publié le 01 décembre 2018 par theatrauvent

Une création de la compagnie Le Château de Fable Co-production Les Bords de Scènes, Le Théâtre par le Bas, La Strada & Cies Avec le concours du Théâtre de l'Épée de Bois – La Cartoucherie En partenariat avec l'association France-Islande

Au seuil de la mort, comme c'est étrange, certains êtres s'écoutent parler d'amour, seule cette langue leur est devenue accessible.

Cette langue est inexplicable et il vaut mieux qu'elle le soit parce qu'elle s'adresse à un interlocuteur unique, qui ne dépend plus que de soi, du sentiment confus que cette personne, elle fait à ce point partie de soi, que ce serait mourir deux fois que de l'oublier avant de plier bagage.

Confession d'un homme en fin de vie, La lettre à Helga de Bergsveinn BIRGISSON se lit comme une partition musicale qui met en émoi toutes ces petites intermittences du cœur qui surgissent au cours d'une randonnée solitaire en pleine nature ou lors d'une rêverie quand il est possible de s'abandonner sans l'appréhension d'un regard hostile ou extérieur.

La littérature permet ce genre de randonnée parce qu'elle n'occulte pas les contraintes, le chemin caillouteux de la pensée, mais lorsque le chemin a pour guide Helga, qui en quelque sorte enserre la main de l'écrivain, il faut croire que tout est possible. Le narrateur pèse ses mots en connaissance de cause. En se confessant, il parle à la fois à lui-même et à Helga, sa complice d'une histoire d'amour fulgurante qui merveilleusement s'est inscrite dans le paysage de sa terre, à la fois fabuleuse et austère, vertigineuse.

Nous avons un pincement au cœur à l'idée de l'entrevoir poser ses pieds sur une scène de théâtre, Bjarni GISLASON, cet éleveur de moutons, contrôleur de fourrage, parce que nous avons incorporé sa voix intérieure sans mesurer précisément sa source première, terriblement physique, voire même brutale, la présence de cette terre Islandaise qui coule dans ses veines. Il y aussi cette histoire d'amour avec cette terre, il y a au fond toute la vie d'un homme qui parle au nom de cette terre, génitrice de ses amours avec Helga.

Nous avons devant nous un être qui ne triche pas, le corps ne peut pas tricher, juste exprimer ce qui l'habite. Les mots font le voyage du corps, ils l'époustouffent, ils le travaillent, dans le seul but celui de lui donner la force de décliner sa dernière déclaration d'amour à la vie, à Helga.

C'est en tout cas ce que nous avons ressenti grâce au comédien Roland DEPAUW qui incarne magnifiquement le vieux Bjarni GISLASON.

La mise en scène de Claude BONIN fait entendre la source en veilleuse, qui peut prendre toute sorte de formes aussi bien celles de visions fantastiques que d'objets primaires, des lattes en bois, des sacs de jutes regorgeant de toisons de moutons.

C'est un récital de choses invisibles qui jouent à cache à cache avec le visible, que traduit avec beaucoup délicatesse les compositions de Nicolas PERRIN.

Ce spectacle est tout simplement beau qui cristallise juste une écharde dans le cœur, un amour impossible mais vivant !

Paris, le 1^{er} Décembre 2018 Evelyne Trân



lundi 3 décembre 2018 Thierry de Fages

La Lettre à Helga

Au Théâtre de l'Épée de Bois **Claude**

Bonin met en scène *La Lettre à Helga* de **Bergsveinn Birgisson** (né en 1971). Fidèle à l'esprit épique et hardi du texte du romancier islandais, ce spectacle intimiste, interprété par le comédien **Roland Depauw**, se profile très convaincant.

Immense succès dans les pays scandinaves ainsi qu'en Allemagne, *La Lettre à Helga* - traduction en français aux éditions Zulma (2013) -, a comme cadre naturel le fin fond d'un fjord sauvage, balayé par le vent du Nord. Par son thème sensuel de la communion panthéiste avec la nature, si cher aux pays scandinaves, *La Lettre à Helga* rappelle parfois la langue intense, jubilatoire et moderne d'**Edith Södergran** (1892-1923), poétesse finlandaise au destin tragique. Imprégnée par le terroir islandais, l'histoire de *La Lettre à Helga* lorgne vers des rivages aussi existentiels que contemplatifs. A quelque 90 ans, un éleveur de brebis (*Bjarni*) se souvient, entre émotion et ironie, de son impossible adultère avec *Helga*, une voisine aimée passionnément.

Cette lettre prend la forme d'une véritable confession au moment où bon nombre de ses proches ont disparu et que la vie de *Bjarni* touche à sa fin. La femme de *Bjarni* n'a jamais pu avoir d'enfant et leurs relations en ont été particulièrement détériorées. Avec tendresse, le berger porte un dernier regard sur sa communion sensuelle avec *Helga* et son attachement au territoire islandais. Brûlante et posthume, cette lettre adressée à son ancienne amoureuse est ambiguë. Elle peut se voir comme un acte symbolique d'exorciser les regrets mais aussi comme une façon d'enterrer pour le berger les bons moments de la vie à travers sa passion charnelle pour *Helga* et son labeur quotidien à la bergerie. Les thématiques de la passion physique dévorante et du travail obsessionnel de la terre sont particulièrement présentes. Mais la longue « confession » mi amusée, mi-lyrique de l'éleveur de moutons met aussi en exergue la confrontation permanente de *Bjarni* avec le monde de la modernité, celui-même qui le fera renoncer à partir avec *Helga* - après son divorce avec son mari - dans la capitale Reykjavik, symbole de tout ce que refuse obstinément le berger.

(La scène dans laquelle *Bjarni*, furieux, évoque le souvenir du visage de sa fille speakerine à la télé est particulièrement révélatrice !). Subtilement, l'adaptation/mise en scène du roman épistolaire de **Birgisson** nous suggère ce divorce constant entre deux modes de vie inconciliables, notamment scéniquement, à travers la belle et originale création vidéo de **Valéry Faidherbe** et celle, magnétique, live et sonore de **Nicolas Perrin**. « Habiter signifie se fondre charnellement dans la topographie d'un lieu, l'anfractuosité de l'environnement », a écrit **Gaël Faye** dans son roman *Petit pays* (2016). *Bjarni* est prédisposé à rester sur ses terres. Mais, et c'est sans doute tout l'intérêt de ce singulier roman habilement mis en scène de nous montrer que l'entêtement de *Bjarni* peut être davantage le fruit de la liberté que celui de l'aliénation. Comédien instinctif et généreux, **Roland Depauw** se

fond entièrement dans son personnage de *Bjarni*. A la fois inébranlable, fragile et pulsionnel, le berger de la lande délivre à la fois le message mystique de l'attachement à la terre, celui de la fête païenne de l'amour charnel et celui de la noblesse du labeur quotidien au contact des bêtes.

"La vie n'est que trame et rêve,
calme plat et dur ressac,
écueil et courant rapide,
tempête, neige et brouillard.
Avec fleurs et soleil aussi.
Mais derrière les hautes montagnes -
personne n'est encore allé voir."



RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

LA LETTRE À HELGA

Théâtre de l'Épée de Bois
Cartoucherie de Vincennes
Route du Champ de Manœuvre
75012 Paris
01 48 08 39 74

Jusqu'au 22 décembre,
du lundi au vendredi à 20h30
samedi à 16h00 et à 20h30

Nostalgie, érotisme, déchirements... au travers une longue lettre écrite au couchant de sa vie à celle qui lacéra son cœur et incendia ses sens, bien des années plus tôt, Bergsveinn Birgisson trace le tableau d'un homme d'une génération déjà à moitié oubliée. Celle des campagnes d'avant la science. C'est ainsi que, outre cet amour dressé comme une fatalité du destin, le récit, pris du point de vue de la paysannerie traditionnelle de l'Islande, évoque aussi la bascule que le monde a fait dans une modernité économique sans âme.

La campagne islandaise au lendemain de la deuxième guerre mondiale recèle des élevages ovins. Le héros de La Lettre à Helga est un de ces ruraux devenu contrôleur des fourrages, également éleveur de brebis et de moutons. Un homme de la terre, issue de cette nature du grand nord qui ne distribue de douceur qu'au compte goutte. Les paysages rudes, les mœurs mutiques, les morales strictes sèment leurs lois invisibles au travers les mots de ce roman à la première personne. L'héroïne est elle-aussi issue de cette vie dure et sévère où semblent se mêler inextricablement les puissances de la nature aux vies humaines : l'animalité, les bouleversements climatiques, les odeurs et les matières grouillantes ou gelées sont des influences auxquelles l'homme et la femme ne peuvent rester indifférents.

Dans le but de restituer cet environnement essentiel au récit, Claude Bonin s'appuie sur la magnifique scénographie de Cynthia Lhopitallier, qui a construit sur le plateau une idée de grange en constant délabrement. Des planches de vrai bois brut, des sacs de jute emplis de laines de moutons, et un lointain de côte rocheuse nous offrent la perception de la vie rude et agonisante. Dans le même esprit, l'univers sonore créé au plateau par Nicolas Perrin, un serti musical fait de frottements, de cloches, de tremblements lointains et parfois de mélodies elles-aussi extraites d'instruments où le crin, le métal et la peau s'invitent, ouvrent tantôt des parties oniriques, tantôt insistent sur la présence de cette réalité incontournable. Les projections vidéo de Valéry Faidherbe soulignent au loin, cet univers neigeux, étoilé, maritime. Et les lumières précises de Vincent Houard jouent avec art des clairs obscurs, des raies de soleil, des halos.

Dans cet environnement, voilà l'histoire d'amour d'un homme simple et d'une femme simple, mais aussi d'un adultère que le Destin joueur a écrit sur leurs feuillets de route. Une étreinte sensuelle d'une saison où l'air, la lumière et l'absolu despotisme du désir ont décidé pour eux. Quelques mois qui, comme un fer rouge, ont brûlé la corne de leurs consciences, de leurs droitures et les ont mis devant un choix tragique face à la morale sans pitié de ces sociétés rurales.

Roland Depauw incarne avec une totale identification le rôle de cet homme que la vie a jeté devant ce choix : vivre cet amour brûlant et abandonner la terre, l'univers mais aussi sa place dans une société aussi petite soit-elle. Il évoque avec une vraie crédibilité cet être dont le langage est autant cru que poétique. Et le drame existe entre choisir l'exil et de n'être plus personne ou sacrifier l'amour qui donne tout le sel et le rêve de la vie.

Bruno Fogniès



Spectatif

LA LETTRE À HELGA au théâtre de l'Épée de Bois

4 Décembre 2018

Quel spectacle envoutant, troublant nos pensées et notre affectivité, les baignant d'émotion. Touchant au cœur, soufflant sur les braises du désir et frissonnant de la chaleur de l'amour.

Quelle théâtralité surprenante et extraordinairement prégante.

Quel moment !...

Nous sommes happés par le récit poignant. Captivés par ce que nous voyons et imaginons, tout près de là où se logent les affects de la passion. Fascinés par ce qui est dit et ce que nous entendons, tout en beauté, recevant ces sons mêlés de musiques qui se mélangent aux images et qui viennent si loin profond nous toucher.

Une perle brillante que ce moment rare de théâtre qui touche au mémorable tant la magie qui opère sur le plateau est habile et nous emporte.

Ce 29 aout 1997, le vieux Bjarni Gíslason est de retour sur sa terre d'Islande.

« Mon neveu Marteinn est venu me chercher à la maison de retraite. Je vais passer le plus clair de l'été dans une chambre avec vue plongeante sur la ferme que vous habitiez jadis, Hallgrímur et toi. »

Vibrant de souvenirs et de sensations toujours présentes, encore si vifs qu'ils en sont pathétiques, Bjarni répond enfin à la lettre de Helga.

Helga, la seule femme qu'il a aimé dans sa vie, le temps d'une courte et intense période de leur jeunesse, qu'il a connue ici et qui est partie à la ville attendant en vain qu'il la rejoigne.

Amour adultérin passionné, naissance de leur fille Hulda, possibilité de fuir ensemble leurs mariages échoués, laissant derrière eux cette terre emplie de regards hostiles, de rumeurs et de douleurs. Un amour enfin libre, un nouvel avenir mais non, Bjarni n'a pas suivi, il n'a pas pu, ses hésitations ont tué l'espoir d'une autre vie.

« Quitter la campagne où mes ancêtres avaient vécu depuis un millénaire, pour travailler dans une ville où l'on ne voit jamais l'aboutissement du travail de ses mains ? Ici à la campagne j'ai eu de l'importance. C'est ici, au pied de la colline de Ljósuvöllur, qu'il fallait que je reste. Je n'avais pas le choix. Le choix t'appartenait. Le choix t'appartient. Et je suis à toi. Toujours. »

Alors cet homme simple et sensible, frustré et brusqué, comme taillé dans la lave pétrifiée de sa terre natale, à l'aube de sa mort, prend le temps d'écrire cette lettre à Helga, de revivre en les décrivant les prémisses et les ébats de cet amour impossible et si fort, de cette vie empêchée, et de secouer les regrets et les remords pour qu'ils tombent enfin. Il prend le temps de lui dire adieu. Lui écrira-t-il aussi qu'il l'aime ?

L'adaptation théâtrale du roman éponyme de Bergsveinn Birgisson, traduit de l'islandais par Catherine Eyjólfsson est belle et puissante. Cette étrange confession amoureuse d'un éleveur de brebis islandais est d'une profondeur incroyable. L'écriture est digne et sans concession. La crudité des sentiments côtoie la sensualité des plaisirs charnels dans une magnifique ode à l'amour.

La mise en scène de Claude Bonin et de Bénédicte Jacquard, la création vidéo de Valéry Faidherbe et la scénographie de Cynthia Lhopitallier sont précises, colorées et littéralement surprenantes. On joue dans le grandiose, les effets visuels et sonores sont parties intégrantes du spectacle, sans « trop ni pas assez ».

La création sonore réalisée en direct par Nicolas Perrin offre une présence permanente qui accompagne tous les temps, forts ou intimes, et donne aux propos dits et aux situations évoquées un relief onirique et sensuel, participant à l'envoutement général.

L'interprétation de Roland Depauw relève de la performance. Il nous captive comme un conteur et incarne à la fois Bjarni Gíslason avec profondeur, sensibilité et un époustouflant brio. Du très grand art. Bravo l'artiste et merci !

Un récit bouleversant, une théâtralité originale et réussie, une ambiance musicale prenante, une interprétation imposante et riche. Un moment rare de théâtre que je conseille vivement de ne pas manquer.

Spectacle vu le 3 décembre 2018,
Frédéric Perez



A l'affiche du Théâtre de L'épée de bois à la Cartoucherie de Vincennes : un **très très** beau spectacle" La lettre à Helga" adapté d'un **très très** beau livre de l'auteur islandais Bergsveinn Birgisson, une magnifique histoire d'amour que Fip vous encourage à lireet à offrir ! A la fin de sa vie, un fermier islandais, un homme simple taillé dans la lave, pétri de poésie et d'attention émerveillée à la nature sauvage, écrit une longue lettre à sa belle voisine, Helga , son grand amour perdu . Il y raconte l'existence qui s'est écoulée, les temps qui changent, la solitude glacée, mais surtout son grand regret qui le torture : celui de ne pas avoir fui avec elle à Reykjavík.un mélange de mélancolie et de passion brûlante ! Roland Depauw, interprète magistralement ce vieux fermier ...La lettre à Helga au Théâtre de L'épée de bois jusqu'au 22 décembrequand un magnifique livre se métamorphose en un magnifique spectacledu Lundi au samedi 20H30 et en plus une représentation supplémentaire à 16H le Samedi

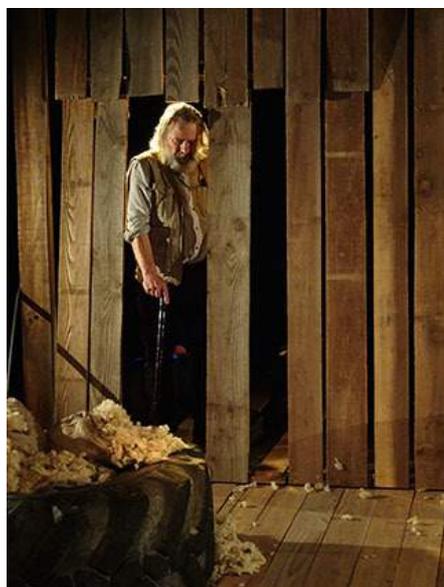
Le 9 dec Jane Villenet

DMPVD : THÉÂTRE – SPECTACLES – CULTURE

“La Lettre à Helga”, au Théâtre de l’Épée de bois

Le 10 décembre 2018 par Critiques théâtre et spectacles – Des mots pour vous dire dans ARTS VIVANTS, Rédigé par Véronique Tran Vinh, SUR LES PLANCHES, Théâtre

Le roman éponyme de Bergsveinn Birgisson, publié en 2013 aux éditions Zulma, possède une grande force d'évocation. L'adaptation théâtrale qu'en fait Claude Bonin est un écrin à la hauteur de ce texte puissamment poétique et sensuel.



© B. Jacquard

Des planches de bois au mur et au sol (la bergerie), un pneu de tracteur et des sacs de laine de mouton. Nous voici projetés au fin fond de la campagne islandaise, dans la maison natale de Bjarni. En arrière-plan, un écran où apparaissent des visuels évoquant tour à tour la lande, les falaises ou les lumières de la capitale, Reykjavik. Ajoutons à cela la musique, composée de sons telluriques, et nous sommes immergés dans une ambiance envoûtante, en osmose avec l'histoire qui nous est contée. Dans une lettre en réponse à celle qui fut le grand amour de sa vie – désormais disparue –, le vieux Bjarni Gislason, éleveur de moutons et contrôleur du fourrage, évoque ses souvenirs qui entremêlent son attachement viscéral à sa terre et sa passion très charnelle pour Helga, mariée tout comme lui. La belle éleveuse qu'il a rencontrée au cours d'une palpation des brebis, effectuée pour savoir si elles passeraient l'hiver.

Ce ne sont pas « les yeux d'Elsa » que ce poète venu du froid célèbre, mais « les seins d'Helga », indissociables de cette nature qu'il aime tant. Et avec quel sens du verbe ! « Ces éminences, sur le versant sud de la butte de Gongukleif, sont comme le moulage terrestre de tes seins. » À travers ses mots se lit l'âpreté de son existence, en étroit contact avec la nature et les animaux, mais aussi la communion de tout son être avec eux.

La terre comme repère

Les planches du décor qui tombent les unes après les autres avec fracas évoquent la violence des éléments naturels : le vent, le froid, la neige, qui façonnent le paysage... Le plus grand regret de Bjarni ? Avoir renoncé à cette femme, qui portait son enfant, pour demeurer sur la terre de ses ancêtres. Pourtant, à l'heure du bilan, il s'incline devant l'évidence : « Mon issue de secours à moi, c'est la vieille porte de la bergerie de feu mon père. Celle que le soleil traverse entre les planches disjointes. Si la vie est quelque part, ce doit être entre les fentes. » **L'interprétation prenante de Roland Depauw nous transporte au cœur de l'existence rude et dépouillée de ce vieillard, hanté par un amour impossible. Parfois tendres, parfois crus, mais toujours poétiques, ses mots sont un hymne à la vie autant qu'à l'amour.**

Souhaitons à ce spectacle pétri d'humanité de rencontrer le succès qu'il mérite auprès des amoureux de l'Islande et de donner envie aux autres de découvrir cette terre fascinante.

hottello

critiques de théâtre par Véronique Hotte

11 dec 2018

La Lettre à Helga de **Bergsveinn Birgisson**,
traduction de **Catherine Eyjolfsson** (Editions
Zulma), mise en scène de **Claude Bonin**

Crédit photo : B. Jacquard



La Lettre à Helga de **Bergsveinn Birgisson**, traduction de **Catherine Eyjolfsson** (Editions Zulma), mise en scène de **Claude Bonin**

« J'ai appris à interpréter le souffle qui sort des naseaux du bœuf. J'ai senti la nature puissante des bêtes m'envelopper et me revigorer. J'ai senti les forces mystérieuses de l'existence au cœur des buttes et aux endroits... Le renard m'a appris ce qu'est l'intelligence. J'ai emprunté deux voies, mais ni l'une ni l'autre

comme il aurait fallu. En ce sens que j'ai suivi l'une, l'esprit tout le temps fixé sur l'autre. Sur toi. »

Le roman islandais de Bergsveinn Birgisson, *La Lettre à Helga* (2010), fait le récit du retour sur sa terre du vieux contrôleur de fourrage Bjarni Gislason et du contenu de sa réponse à la lettre d'Helga, éleveuse de moutons, adressée il y a très longtemps.

Une passion extraconjugale furtive – ils sont mariés chacun de leur côté – les a unis un jour de palpation des brebis – poitrail, échine et épaisseur des toisons – pour savoir si elles passeraient l'hiver ; et pour l'homme, l'expérience aura été vécue comme une manière de « *glisser un œil par l'embrasure du Paradis* ». Instant ultime.

Enceinte, Helga demande à Bjarni de partir pour la ville de Reykjavik, « *loin des ragots et de ce maudit vent du Nord* » : un gouffre s'ouvre devant l'homme blessé qui ne se remettra jamais d'avoir dû quitter définitivement, l'amour, la terre et sa fille.

Quitter la campagne de ses ancêtres ? Comment aimer loin de soi ? L'issue de secours serait la porte de la bergerie paternelle, « *celle que le soleil traverse entre les planches disjointes. Si la vie est quelque part, ce doit être entre les fentes.* »

La scénographie de Cynthia Lhospitalier de *La Lettre à Helga* dans la mise en scène attentive de Claude Bonin joue avec les planches de bois et leurs fentes apparentes dont quelques lattes verticales tombent, sèches, pour laisser apparaître un paysage magnifique sur le mur du lointain – un écran privilégié pour la création vidéo de Valéry Faidherbe avec ses évocations de lande islandaise et de ville éclairée la nuit.

Les parois de la bergerie sont à terre, la laine tondue est jetée en vrac sur le sol, et ne reste que l'homme mis à nu de l'intérieur pour la mise au jour de son cœur.

Les lumières subtiles de Vincent Houard – ombres et éclats – nuancent le propos.

Roland Depauw incarne l'homme brut pour lequel la campagne rustique a force de raison existentielle, une valeur héritée et reconnue à laquelle s'ajoute l'amour fou dont on ne revient pas, tel le locuteur qui en a pu faire l'expérience douloureuse.

Le monologue de Bjarni se plaît à décrire le bonheur sensuel des plaisirs et des jours – la sérénité paisible de l'élevage des moutons, la proximité chaleureuse des bêtes vivantes et laineuses et de l'énergie calme et musculeuse des agnelles -, la métaphore du sentiment heureux d'être, s'il n'y avait l'amour qui fait tout basculer dans l'horreur.

Le paradis est fugitif, et aimer une fois pleinement revient à rester attaché – pour la vie entière – à ce même instant initiatique qui ne pourra jamais plus se renouveler.

La musique minérale de Nicolas Perrin s'insinue en correspondance parfaite avec l'atmosphère rustique, terrienne et sensuelle déployée sur le plateau – création sonore, composition acousmatique et spatialisation du son -, un mystère envoûtant.

Pierres frottées avec délicatesse, usage d'un instrument de métal souple, percussions sonores et impressions lancinantes de cordes frottées. La Nature – brins de feuilles mouvantes ou cris d'oiseaux – s'exprime amplement sur la scène habitée.

Ecoutant avec attention les regrets et les pleurs du berger trop longtemps éconduit, le public est invité à voyager sur des terres lointaines, à la fois rudes et attachantes.

Véronique Hotte

Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie Paris XII è, du 26 novembre au 22 décembre 2018, du lundi au vendredi 20h30, samedi 16h et 20h30. www.epeedebois.com



Théâtre : « La lettre à Helga » de Bergsveinn Birgisson – Un petit bijou au Théâtre de l'Épée de Bois

Publié le 15 décembre 2018 | Par [Laurent Scheiner](#)

Claude Bonin nous propose actuellement au Théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie un spectacle de toute beauté, *La lettre à Helga*. Ce spectacle renversant et quasi hypnotique nous plonge dans l'univers de Bergsveinn Birgisson, une œuvre toute en finesse et en profondeur à découvrir d'urgence.



Bjarni Gislason, fermier islandais de son état, la barbe fournie et la démarche alourdie par le poids des ans entreprend de nous conter les choix qui ont guidés sa vie sur sa terre natale. Une existence rude au milieu de sa bergerie. Utilisant une langue poétique et parfois familière, il entreprend de se raconter à travers une lettre afin de clore le dernier chapitre de sa vie. C'est dans cette bergerie recouverte de planches aux interstices filtrant la lumière et les rayons de son amour pour Helga. Marié à Unnur et vivant en face de la ferme d'Helga et d'Hallgrímur, son mari, il revit ses ébats passionnés avec celle qui restera l'amour de sa vie. Dans ce paysage tourmenté aux anfractuosités qui le composent, Bjarni n'y voyait que sensualité et amour. A ce titre, Helga était indissociable de cette terre.

Le texte magnifique de Bergsveinn Birgisson empreint de poésie et de profond réalisme ravive ce cadre balayé par les vents et les ondées soudaines et où les cœurs s'animent et où les corps exultent. Sur le versant de sa vie, Bjarni a compris que l'on demeure toujours maître de son destin. Son appartenance viscérale à sa terre ne pouvait s'acclimater d'un quelconque changement de vie. Helga, un jour lui proposa de s'en aller vivre à Reykjavik. A cet instant précis, séduit par cette proposition, il ne put se soustraire à son profond enracinement à ce cadre de vie qui l'aimait et qui l'avait construit. De son choix par défaut et son incapacité à quitter la colline de Ljosuvöllur, Bjarni vécut un véritable enfer. Plus tard, il connut des velléités désespérées afin de réconcilier les fils épars de son amour déchu avec Helga. Mais le temps avait fait son œuvre et le fatalisme et l'apathie ont fait le reste. Cette lettre remplie d'amour, écrite au crépuscule de sa vie à sa bien-aimée qui n'est plus, sonne le glas de sa culpabilité qui l'a rongé toute sa vie...

Claude Bonin a su adapter avec talent cette œuvre forte en retranscrivant à merveille l'atmosphère de ce pays au climat peu clément. Servi par un merveilleux comédien, Roland Delpauw, qui assure en la circonstance une véritable performance. Sa force tranquille et sa puissance scénique installent l'œuvre et entraînent le public à sa suite dans cette vie aux occasions manquées. La scénographie pertinente se joue des spectateurs en leur suggérant des images soulignant l'état d'esprit de Bjarni. Enfin la musique de Nicolas Perrin et les images vidéo deviennent les témoignages colorés des paysages mentaux du vieil homme. Ce spectacle, qui brille de façon remarquable par sa finesse et sa profondeur, est à ne pas rater !



"La lettre à Helga", une forme de cantate pour voix humaine et forces élémentaires

"La lettre à Helga", Théâtre de l'Épée de Bois, Paris

Dans "La lettre à Helga", de l'auteur islandais Bergsveinn Birgisson et mis en scène par Claude Bonin, le spectateur se trouve immergé dans un monde rude et apaisé. Celui d'un

monde de contrastes violents. Celui d'un homme qui se remémore la succession des événements de sa vie dans une lettre écrite à l'attention de celle qui fut la mère de son enfant et ne partagea pas sa vie...



Roland Depauw, juste et puissant, porte le récit précis, presque sec, mais qui se révèle être, dans sa forme, un appel à la poésie nécessaire. Une saga de solitudes, de joies et de souffrances. Le comédien est un colosse. Solide. Fléchissant. Lucide...

Nicolas Perrin musicien percussionniste l'accompagne, occupe l'espace dans la discrétion et une forme de sur-présence. Un ombre qui fait se crisser un caillou de basalte et un galet, chanter un dulcimer, un waterphone et un improbable tympanon-lyre portatif... Et d'autres instruments cachés dans un décor minimaliste.

Un parquet, une cloison de planches disjointes, quelques sacs de laine : cela est presque vériste. Au lointain, à demi cachées, à peine révélées des images mouvantes où se discernent la lave et la glace, les pluies et les neiges, les brouillards et les nuages. La violence des orages et la douceur des nuits. L'espace, le jeu ouvrent un monde intérieur. Chacun est à l'écoute de Roland Depauw, barde de la montagne, géniteur puissant et mâle solitaire.

Et le spectateur, à l'unisson du metteur en scène, écoute comme une forme de cantate pour voix humaine et forces élémentaires. Accompagne le lent et douloureux cheminement de pudeur et de fureur, qui conduit l'homme à l'Homme, de sa concordance au monde à la conscience de soi. De la Vitalité à l'Amour. À une forme de paix de Soi dans le Temps qui passe.

© DR.

Jean Grapin - Dimanche 16 Décembre 2018